

Les Pigeons d'argile de Philippe Hurel à Toulouse

Dérangeant, palpitant, fascinant... Les Pigeons d'argile constituent un magnifique spectacle, grâce à une musique aérienne de Philippe Hurel, un époustouflant livret de l'écrivain Tanguy Viel et une mise en scène superbement mobile de Mariame Clément. L'une des plus belles créations lyriques de ces dernières années.



Gaëlle Arquez, Aimery Lefèvre et Gilles Ragon (P. Nin).

Bien sûr, ceux qui réclament à l'opéra de belles voix sur de la belle musique en ont été pour leurs frais. Malgré quelques remous, c'est pourtant une salve d'applaudissements nourris qui a accueilli la création de l'opéra de Philippe Hurel, lors d'une représentation dominicale. De mémoire récente, Les Pigeons d'argile s'affirment en effet comme la proposition lyrique récente la plus habile et la plus subversive quant aux conventions de l'opéra traditionnel, de la part d'un compositeur français. Cette réussite éclatante se justifie en premier lieu par un époustouflant livret de Tanguy Viel qui parvient à tisser un récit palpitant dans une langue claire, tout en s'autorisant de nombreux décalages temporels et énonciatifs. Les actions simultanées évoquent dans une certaine mesure Les Soldats de Zimmermann, à la différence près que Viel inscrit son récit dans notre histoire la plus contemporaine. C'est ici le grand mérite de ces Pigeons d'argile : en adaptant librement la trajectoire de Patty Hearst, petite-fille d'un magnat américain qui, enlevée par des militants d'extrême-gauche, finit par épouser la cause de ses kidnappeurs, sans qu'on sache réellement s'il s'agit d'amour ou du syndrome de Stockholm, l'œuvre aborde trente ans de militantisme social dans un genre aussi bourgeois que l'opéra.

Pour donner vie à cette tragédie, la mise en scène de Mariame Clément affiche une scénographie extrêmement virtuose, qui de plateaux tournants en vidéos en léger décalé, offrent une grande variété de points de vue. Cette mobilité, on la retrouve également dans la musique de Philippe Hurel, qui trouve dans cette succession de scènes courtes, un médium idéal pour son

orchestration bruisante comme des battements de cœur. A de brusques ponctuations cuivrées et percussives répondent les inspirations de superbes harmonies spectrales, magnifiquement rendues par l'Orchestre du Capitole dirigé par Tito Ceccherini. Compositeurs de flashes sonores, Hurel intensifie la sensation de menace permanente, ainsi que les sentiments de chacun des personnages sans jamais s'appesantir ou perdre de vue la tension dramatique.

Seul bémol de ce spectacle magnifiquement équilibré, la typologie de l'écriture vocale, qui ne semble pas assez caractérisée, en dépit des superbes efforts des chanteurs, parfaits acteurs et qu'il faut ici tous citer: Aimery Lefèvre dans le rôle de l'anarchiste exalté, Gaëlle Arquez en amoureuse éconduite, Vannina Santoni en otage ambiguë, Sylvie Brunet-Grupposo en commissaire narquoise, Vincent Le Texier en magnat borné et Gilles Ragon en vieux militant résigné. Félicitations au théâtre du Capitole pour cette superbe création. (20 avril)

Laurent Vilarem